

Je voudrais vous parler de mes collègues qui sont en détresse, celles et ceux qui sont dans la lutte mais aussi de celles et ceux qui ont hésité à dénoncer ce que nous vivons. Car témoigner de notre mal-être n'est pas facile. Dénoncer que des organisations du travail nous amènent parfois à être de « mauvais » soignants, de « mauvais » agents d'accueil, de « mauvais » professionnel-les est très dur même violent alors qu'au quotidien notre conscience, notre empathie envers les usagers font que nous prenons sur nous quotidiennement pour pallier à des dysfonctionnements.

Mais nous nous y épuisons, nous y perdons notre éthique, nous y perdons notre amour du métier. Nombre d'entre nous rentre à la maison en se demandant si il n'a pas oublié de faire ou de signaler à la contre équipe tel ou tel élément important dans la prise en charge d'un patient, et rappelle sa ou son collègue pour le vérifier.

Pouvons-nous baisser les bras et toujours couvrir la responsabilité de ceux qui organisent les services et managent les équipes ????

Nous avons décidé de dire STOP!

Nous avons décidé de dire que nous voulons nous occuper décemment des patients sans nous mettre nous-mêmes en souffrance, un soignant maltraité, dévalorisé auquel on retire tout ce qui donne humainement du sens à son travail ne peut pas être un bon soignant.

A un moment il craque et nous n'avons pas voulu attendre qu'il y ait des drames pour nous révolter.

Je crois, je suis sûre que cet état de dépréciation, de perte de sens est partagé par l'ensemble des salarié-es qui font vivre notre établissement quelque soit leur métier.

Cela est grave.

Car il est long le chemin qui permet de se reconstruire quand on a le sentiment d'être dévalorisé.

Alors oui nous avons décidé de dire STOP.

Et nous pouvons être fières de notre lutte et de la façon dont nous la menons, car face à la violence et la provocation de notre direction nous continuons à rester déterminé-es mais responsables.

Je voudrais également vous parler de mes collègues qui osent à peine parler salaire. Devons-nous avoir honte de dire que nous nous mobilisons aussi pour une reconnaissance salariale ???

Ont-ils honte eux qui osent répondre en réunion de négociation à un membre de la délégation salariale qui est au SMIC depuis 8 ans qu'elle a de la chance car en France au moins il y a déjà le SMIC et que si elle travaillait au Brésil elle verrait bien comment elle serait payée ???

Ont-ils honte eu qui osent proposer comme revalorisation 0,30cts€ par jour ?

Et d'accuser la délégation d'avoir rompue la négociation après une telle volonté délibérée d'envenimer le conflit.

OUI nous exigeons de vivre décemment de notre travail,

OUI nous exigeons la reconnaissance de nos métiers,

OUI nous exigeons d'être justement rémunérés nous qui faisons vivre par notre travail la Polyclinique de l'Ormeau face à l'avidité de plus en grande du groupe Médipôle Partenaires qui rackettent la population et pressurisent les salarié-es.

Nous avons décidé de dire STOP et de nous faire entendre par tous les moyens jusqu'à obtention de nos revendications, quelles portent sur les conditions de travail ou sur les salaires.

Notre détermination reste intacte

**QUAND NOUS NOUS BATTONS POUR NOUS,
NOUS NOUS BATTONS POUR VOUS!!**